



Table Ronde



La place de l'élevage dans l'agroécologie



24 février 2022 à Bordeaux Sciences Agro



Organisée par les étudiants en 3ème année en spécialisation Filières
Animales Durables



Intervenants

Marc Dufumier, agronome et enseignant-chercheur
Iska Gläser, éleveur de brebis landaises et vaches bordelaises
Xavier Barat, formateur et ingénieur conseil en agriculture écologique
Aurélié Wilfart, ingénieure de recherche à l'INRAe de Rennes



Animé par Thomas Nesme, agronome et enseignant-chercheur à
Bordeaux Sciences Agro.



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Présentation des intervenants	2
1. Les limites de l'élevage conventionnel et l'importance de se tourner vers l'agroécologie	2
2. Les leviers et freins au développement de l'agroécologie	3
3. La faisabilité de la transition écologique	4
4. Questions / Réponses	5
Conclusion	6
Remerciements	6

Introduction

Etudiante de BSA : L'objectif de cette table ronde est de proposer des pistes de réflexion pour que l'élevage de demain puisse être acteur et moteur de l'agroécologie.

Le monde de l'élevage est sous tension et est régulièrement soumis à de nombreuses polémiques. Par ailleurs, les consommateurs ont de plus en plus d'attentes en termes de bien-être animal et de respect de l'environnement. C'est dans ce paysage que l'agroécologie s'est développée depuis plusieurs années. Il existe plusieurs définitions de l'agroécologie. Celle sur laquelle se base cette Table Ronde définit l'agroécologie comme un ensemble de pratiques agricoles qui reposent sur ce qui est présent dans les écosystèmes. C'est une alternative à l'agriculture conventionnelle, qui essaye de limiter les intrants tout en favorisant la biodiversité et en prenant en compte les changements climatiques. L'agroécologie est

souvent évoquée dans le cadre des productions végétales, moins dans le cadre des productions animales. Ainsi, quelle est la place de l'élevage dans l'agroécologie ?

Présentation des intervenants

Thomas Nesme

1. Les limites de l'élevage conventionnel et l'importance de se tourner vers l'agroécologie 30 MINUTES

Thomas Nesme, à destination de Marc Dufumier : Quelle est votre vision sur les systèmes d'élevage actuels ?

Marc Dufumier : Pour revenir sur la définition qui a été donnée lors de l'introduction, **l'écosystème** est au centre de l'agroécologie. En agriculture, il est très important dans le raisonnement d'observer **la différence entre ce que l'on a obtenu et ce que l'on a détruit**. Cette affirmation est illustrée par les modèles qui visent à produire au plus faible coût de production, qui sont par ailleurs souvent caractérisés par une forte spécialisation. Mais les conséquences de cette orientation "Produire plus, moins cher" a des conséquences dans plusieurs domaines, dont la pollution. Finalement, tout ce qui était censé produire beaucoup et pas cher coûte aujourd'hui très cher pour le contribuable et la société. Ainsi, au nom de l'intérêt général, il est nécessaire de revoir la copie.

Thomas Nesme, à destination de Xavier Barat : Quelle est votre vision du système agricole et d'élevage ? Comment verriez-vous un élevage plus agroécologique ?

Xavier Barat (*qui précise qu'il travaille essentiellement sur les herbivores*) : L'élevage peut être approché comme un élément fertilisant. En effet, il faut remonter le niveau global de la fertilité du système et des écosystèmes. **L'élevage est un moteur du recyclage et de la fertilisation** : il peut être un levier à exploiter face aux problèmes de manque d'azote et de phosphore entre autres. Néanmoins, les niveaux de chargement animal sont parfois totalement découplés du niveau de production du système. Or, en ayant des chargements adaptés au niveau de production, le système devrait entrer de soi dans une boucle de recyclage. Cette approche peut permettre de réduire à 0 le coût en intrants dans les systèmes les plus économes. Sur cette vision terrain, Iska Gläser, éleveur, peut effectuer un témoignage intéressant.

Iska Gläser : L'impact de l'humain sur l'écosystème est à considérer, même en tant qu'éleveur. La notion d'équilibre de l'agroécosystème est très importante face aux aléas. Chaque milieu a sa particularité, mais la standardisation des pratiques d'élevage a oublié cette particularité de chaque milieu : les contextes pédoclimatiques sont changeants.

Le but pour Iska Gläser d'avoir choisi des races anciennes dans son élevage est de s'adapter au milieu. **Il ne considère pas les brebis et les vaches de son élevage comme des produits carnés, mais plutôt des vecteurs de flux dans le milieu**. Grâce à ces "vecteurs de flux" que sont ses animaux, il amasse plus de flux qu'il en exporte. Ainsi, Iska Gläser se considère tout d'abord comme un producteur de matière végétale (biomasse, fertilisation). Par ailleurs, la part sociale et sociétale du métier d'éleveur va même au-delà des aspects purement scientifiques : par exemple jusqu'aux aspects culturels.

Thomas Nesme, à destination d'Aurélie Wilfart : Quelle est votre analyse de la situation de l'élevage aujourd'hui ? Est-il face à une impasse ?

Aurélie Wilfart : Travaillant sur diverses espèces d'animaux d'élevage, elle note des différences. Les élevages de ruminants sont mis en avant par l'agroécologie, contrairement aux élevages de monogastriques. Néanmoins, les systèmes conventionnels et monogastriques ont des bons résultats en termes d'impact environnemental. Reste à savoir la méthodologie et ce qui est pris en compte ou ce qui ne l'est pas dans ce calcul. De manière générale, **il faut noter un souci de découplage des élevages avec l'écosystème qui les entoure, surtout chez les monogastriques**. Par exemple, des élevages de volailles ont des SAU nulles. Par conséquent, les effluents d'élevage sortent et la question peut se poser quant à leur destination. Il en découle la problématique de **comment reconnecter flux écosystèmes et élevage**. Par ailleurs, les prospectives alimentaires comme la prospective TYFA ("Ten Years of Agroecology") prennent en compte l'agroécologie.

Thomas Nesme, à destination de Marc Dufumier : Pouvez-vous conclure cette première partie sur les systèmes d'élevage conventionnels actuels et l'importance de se tourner vers l'agroécologie ?

Marc Dufumier : L'importance des **légumineuses** est à considérer puisqu'elles vont contribuer à la **fertilisation** de la culture suivante en réduisant les apports d'engrais et donc les émissions de protoxyde d'azote. De plus, les **prairies ont un rôle important à jouer dans le stockage du carbone**. En outre, l'agriculture se traduit par la production, mais aussi toute une série de **services**. Par exemple, les agriculteurs devraient être rémunérés pour le maintien des bocages. Un second exemple du Maghreb peut être donné : les jachères y sont pâturées par les animaux pour éviter l'émergence de la folle avoine. De plus, un autre enjeu est la **souveraineté protéique**. Aussi, il est essentiel de penser **aux circuits courts de flux et de matières telles que les protéines, l'énergie, la fertilisation**, etc : "Gérer en circuits courts tout ce qui ne coûte rien", qui se traduit par une valorisation des ressources naturelles locales. Enfin, les **interactions entre différentes parties de l'écosystème** doivent être prises en compte.

Thomas Nesme, à destination de Xavier Barat : Et d'un côté économique, quelles sont les caractéristiques des élevages conventionnels et quelle est l'importance de se tourner vers l'agroécologie ?

Xavier Barat : Ces 10 dernières années, plusieurs éléments ont pu être observés sur le terrain. Parmi eux, des éleveurs qui reviennent à un système de pâturage en laissant le maïs de côté ont été recensés. **Le ratio économique semble amélioré pour les élevages à l'herbe**. Cependant, les éleveurs engagés dans des démarches agroécologiques peuvent rencontrer des **difficultés de débouchés** ou d'insertion dans la filière car **leurs volumes ne sont pas assez intéressants**.

2. Les leviers et freins au développement de l'agroécologie 30 MINUTES

Thomas Nesme, à destination d'Iska Gläser : L'agroécologie semble très performante, mais pourquoi tant de freins à son développement ?

Iska Gläser : Si on regarde les monogastriques, **le problème vient de la surproductivité des animaux qui sont extrêmement poussés d'un point de vue génétique**. Par exemple, les poules domestiques dans les basses-cours pâturent alors que dans les

élevages elles ne sont plus capables de pâturer à cause d'une génétique pas ou peu adaptée. Un second exemple est le porc gascon qui est brouteur/fouisseur/mangeur de racines. Mais, il est conduit en système demandant 3-4 fois plus de temps que pour la conduite classique. Ces deux exemples prouvent que les solutions existent, mais que nous préférons produire vite et par conséquent mal. C'est le système qu'il faut revoir.

Thomas Nesme : Nous avons des solutions. Où est-ce qu'il faut agir ? Quels sont les leviers ?

Marc Dufumier : L'agroécologie peut être associée avec une agriculture intensive en nombre d'emplois, mais il faut pour cela une meilleure **rémunération**. Il est également nécessaire d'aller au-delà de la production et des produits, en se tournant vers les **autres dimensions de l'agriculture** (ex. biodiversité, fertilisation). En termes d'alimentation, uniquement les classes sociales les plus aisées peuvent se payer une alimentation de qualité, alors que les classes modestes se contentent de produits de moins bonne qualité (perturbateurs endocriniens, antibiotiques) : c'est une inégalité forte non justifiée. **D'où le questionnement du prix à payer pour l'alimentation**. L'apport du contribuable via les impôts ou la révision de la PAC sont des pistes à étudier. Qu'est-ce qu'on attend ?

Thomas Nesme : Il a été évoqué que l'écosystème peut être "agroécologisé" en recoupant élevage et culture à l'échelle du système. Comment faire ces connexions élevage/système ?

Aurélié Wilfart : Il est tout d'abord question de connaître l'origine des freins, à savoir s'ils sont techniques ou sociétaux. Concernant ces derniers, pour faire ces connexions dans un modèle du "Produire moins, manger mieux", **il faut un changement du comportement des consommateurs concernant les produits animaux**. Reste à savoir s'ils sont prêts à changer leurs habitudes. La situation est une dichotomie : la société veut une agriculture qui préserve l'environnement, mais aucun changement des habitudes alimentaires n'est observé. Il y a quelques décennies, les productions animales se sont développées pour répondre aux attentes sociétales. Aujourd'hui, ne peut-on pas faire la même chose dans l'autre sens ?

Thomas Nesme : Est-ce que les freins ne sont pas dans la filière (syndicats, coopératives, institutions,...) ? N'y a-t-il pas des verrouillages ?

Xavier Barat : Il existe bien des freins dans certaines filières car elles ne veulent pas perdre les marchés. Par exemple, les coopératives avec un pôle animal ont souvent un pôle végétal, d'où l'intérêt de valoriser entre autres le maïs dans l'alimentation des animaux. **La démarche agroécologique vient des éleveurs, car les différents acteurs et structures des filières ne les encouragent pas.**

Iska Gläser : **Les verrous concernant la transition écologique sont structurels**. Le monopole de certaines entreprises se fait sentir. Cette réalité n'est pas propre aux filières agricoles : elle est vraie pour tout le système économique.

3. La faisabilité de la transition écologique 15 MINUTES

Thomas Nesme : La France est en période électorale. Si vous étiez candidat à la présidentielle, quelles seraient les grandes lignes de votre programme concernant l'agriculture ?

Marc Dufumier : Premièrement, l'endettement n'a pas été évoqué dans les freins à la transition agroécologique des élevages. Or, quand les éleveurs ont fait de lourds

investissements, il est difficile de changer de système. C'est pourquoi, **des aides économiques pour lutter contre l'endettement** seraient proposées dans ce programme. Deuxièmement, la volonté de faciliter la **diversification** s'affiche. Troisièmement, **l'éducation de la société** à l'écologie et l'agroécologie est nécessaire aussi bien pour le goût, la saisonnalité, l'écologie pratique et visuelle. C'est pourquoi elle devrait être promue. De plus, le **paiement des services environnementaux** devrait être dans le programme. Il s'agit d'un service d'intérêt général rendu par les agriculteurs. Enfin, la **production de légumineuses**, les démarches autour de la **séquestration du carbone** ainsi que **l'autonomie alimentaire et énergétique** (énergies fossiles, urée et engrais dont la France est très dépendante de l'export) seraient encouragées par ce programme.

Iska Gläser : Il est urgent de conduire une **politique locale**, de re-localiser. Par ailleurs, les investissements sont souvent très importants dans les élevages. Un des enjeux est de **proposer des exemples de fermes** avec peu de matériel et d'infrastructures, peu d'emprunts, pour aider les agriculteurs à rendre leurs exploitations agricoles **les plus autonomes et économes possible**.

Aurélie Wilfart : La **reconnexion aux écosystèmes** doit être encouragée. Elle passe par une **éducation à tous les niveaux** : l'éducation des enfants, des professionnels, des pouvoirs politiques. D'une part, ce levier pourrait permettre de mettre en place des **politiques publiques nationales et européennes** qui vont dans ce sens. Ainsi, l'une des pistes étudiées pourrait être la rémunération des services écosystémiques. Cette **rémunération** est nécessaire au développement de l'agroécologie. D'autre part, **les discours dans les écoles** ont progressé ces 10 dernières années, mais cette nouvelle approche des systèmes agricoles présentée aux élèves doit encore être développée.

Xavier Barat : Les éléments évoqués auparavant semblent très intéressants. Un sujet n'a pas encore été évoqué : **la transmission des fermes**. Le modèle actuel est peu héritable, d'où les difficultés de transmission. De plus, **les éleveurs sont rémunérés par les primes, pas par leur production**. Par ailleurs, la France doit conserver les avantages qu'elle offre dans le développement territorial : formation et accompagnement des agriculteurs dans la transition de leurs pratiques par exemple. Les Chambres d'Agriculture pourraient être un levier dans ce développement local. Si l'on suit les modèles actuels, certaines zones à potentiel vont se développer, les autres vont être laissées. **La transition agroécologique passera par le développement territorial**.

4. Questions / Réponses 30 MINUTES

Participant 1 : En ce qui concerne les **PSE (Paiement pour Services Environnementaux)**, est-ce qu'il faudrait qu'ils soient unifiés à la PAC ?

Marc Dufumier : Oui totalement, les PSE doivent être négociées. Il faut veiller à éviter une distorsion de la concurrence et privilégier des PSE différentes selon les régions. Au-delà, les approches filières sont en train de rompre pour des **approches territoriales**.

Participant 2 : Est-ce qu'il existe des **outils et structures pour favoriser le lien entre éleveurs et céréaliers** (type pâturage de couverts) ?

Iska Gläser : Le lien animal-cultures est peu favorisé. Souvent, **la distance** est un frein pour les échanges paille-fumier par exemple.

Xavier Barat : Ces liens **doivent être structurés**. Leur structuration pourrait être assurée par un structure de type Chambre d'Agriculture dans la logique de développement territorial évoqué auparavant.

Participant 3 : Que faire face au verrouillage des filières ?

Marc Dufumier : Les hommes **politiques** ont un rôle important, d'où l'intérêt de se tourner vers eux. L'un des exemples évoqué est l'accès à la terre. Pour aller plus loin, c'est le **système** entier qui peut être remis en question.

Iska Gläser : **Les verrous sont avant tout politiques**. C'est pourquoi il faut de l'énergie pour montrer l'exemple et soi-même faire son **chemin à côté**.

Participant 4 : La Loi Egalim 2 et la contractualisation obligatoire sont-elles plutôt une opportunité ou contrainte pour le développement territorial et des circuits courts ?

Iska Gläser : Non, ce n'est pas une opportunité. La loi Egalim était censée revoir les négociations.

Marc Dufumier : Non, ce n'est effectivement pas une opportunité. Si l'on prend l'exemple de la jaunisse de la betterave, les néonicotinoïdes ont été ré-autorisées. Une alternative serait possible, celle de remettre de l'élevage dans les zones de production de la betterave. L'engagement personnel dans le marché équitable a été également souligné.

Conclusion

Thomas Nesme : En quelques mots, la gestion d'écosystème à laquelle s'intéresse l'agroécologie est complexe. Parmi les thématiques sous-jacentes se trouvent le bouclage des cycles C,N,P. Il est également question de s'adapter au milieu, en prenant compte les limites de l'écosystème pour ne pas aller au-delà de ce que l'écosystème peut supporter. Un autre enjeu est la reconnexion entre élevage et cultures. La réflexion a amené vers un constat un peu dur : les verrous sont nombreux, aussi bien structurels, politiques, économiques ou sociétaux. Mais, les solutions techniques existent. Parmi elles, l'accompagnement et la formation, la mutualisation des outils de production, des circuits plus courts, l'éducation ou le paiement des services écosystémiques entre autres. Il semble essentiel d'accompagner les initiatives locales, graines qui sont en train de germer.

Remerciements

Étudiant de BSA

Nous tenons à remercier les intervenants et l'animateur de cette Table Ronde, ainsi que les nombreux participants en présentiel et distanciel.